

Séminaire doctoral 2013-2014 - Domaine Territoire

Questions urbaines en milieu rural : appréhender les lieux d'entre-deux

Date : Mercredi 9 avril 2014 14h30-18h30

Lieu : salle Jean Challet (1^{er} étage)

Organisation, conception : Bénédicte Grosjean (LACTH)

Chercheur invité : Claire Delfosse (Professeur des Universités à l'université de Lyon 2, directrice du laboratoire d'études rurales, Institut des sciences de l'homme de Lyon)

Doctorants : Amélie Fontaine (LACTH, enseignante ENSAP de Lille)

Guillaume Vanneste (LOCI, enseignant UCLouvain, site de Tournai)

L'école d'architecture et de paysage de Lille travaille depuis plusieurs années sur des problématiques liées aux territoires d'entre-deux, ni tout à fait urbains ni complètement ruraux, dans une métropole multipolaire et transfrontalière caractérisée à la fois par de grandes densités d'habitants et par des formes nombreuses et diversifiées d'agriculture (voir notamment les Cahiers Thématiques n°11, "Métropole agricole"). Se pose aujourd'hui la question de leur cohabitation, leurs interactions, leurs porosités et spécificités ; celle de l'adéquation des outils de l'urbanisme dans des communes rurales où se renouvellent les habitants mais aussi les pratiques agricoles ; se pose aussi la question, plus large de la définition de ces territoires et de l'invention de nouveaux modes de gestion du collectif, du communal, de l'échange et du partage.

Appréhender les lieux de l'entre-deux - à travers le jardin potager-verger

Claire Delfosse (Prof. des Universités, Lyon 2, dir. laboratoire d'études rurales, ISH de Lyon)

En ville comme à la campagne on redécouvre l'importance du jardin : sa fonction nourricière face à la pauvreté, à l'intérêt pour les produits sains, à l'attention portée à la biodiversité, ainsi qu'à la préservation de l'environnement et des paysages. Le jardin potager revêt une multiplicité des formes, individuelles (jardin de bourg, jardin de lotissement, verger) et collectives (jardins familiaux anciennement ouvriers, jardins d'insertion, jardins pédagogiques, jardins partagés) ; les formes individuelles étant plus présentes en milieu rural et les formes collectives en ville. Dans les espaces ruraux, le jardin a ses spécificités. Il s'insère dans le paysage que l'on attend du milieu rural. Dans un contexte de forte mobilité de la population et de recomposition des espaces ruraux, de l'entre-deux en particulier, le jardin connaît lui aussi de profondes mutations. De nouvelles formes d'urbanisation en milieu rural contribuent à diffuser de nouveaux types de jardin individuels et collectifs, voire à faire disparaître des anciennes zones de jardins ou de vergers. Aussi font-elles parfois l'objet de mesure de protection ou de relance au titre du maintien des paysages. De nouvelles pratiques plus respectueuses de l'environnement et de la biodiversité s'y font jour. Par ailleurs, dans les espaces de « l'entre-deux » la question du vivre ensemble et plus simplement même du lien social se pose. Des actions menées autour des jardins visent à le faciliter. Il s'agit donc de voir la place et les mutations des jardins dans les espaces de l'entre-deux, comme révélateurs même des mutations-échanges entre « l'urbain » et le « rural ».

Bio-bibliographie : Claire Delfosse est professeur des Universités à la Faculté de Géographie de Lyon2, où elle dirige le Laboratoire d'Etudes Rurales, de l'Institut des Sciences de l'Homme de Lyon, consacré à l'observation et à l'étude des sociétés rurales contemporaines. Ses travaux peuvent se décliner en trois axes : alimentation et qualité des produits, circuits alimentaires (voir DELFOSSE Claire (dir.), 2011, *La mode des terroirs et les produits alimentaires*, Paris, Ed. La Boutique de l'Histoire, 358p.) ; le rôle de l'agriculture dans le développement des territoires (DELFOSSE C., 2013, « Produits de terroir et territoires. Des riches heures du développement rural à la gouvernance métropolitaine », *Sud-Ouest européen*, n°35, pp. 17-30.) ; patrimoine et culture en milieu rural (SOULARD C., DELFOSSE C., et al., 2007, « Le bâti agricole périurbain. Projets d'aménagement et besoins spatiaux des agriculteurs », in MADELINE Ph. et MORICEAU J.-M. (dirs), *Bâtir dans les campagnes. Les enjeux de la construction de la protohistoire au XXI^e siècle*, Caen, P.U.C, pp. 15-32).

Les relations habitat-agriculture : conflits, lacunes, potentiels, enjeux

Amélie FONTAINE (doctorat LER/LACTH, direction Claire Delfosse, co-encadrement B. Grosjean)

Cette recherche a pour enjeu d'identifier les contraintes et les moyens de la préservation des ressources agricoles à proximité de l'habitat, en abordant simultanément les questionnements issus de l'agriculture et ceux portant sur l'habitat. Elle s'appuie sur l'observation de l'évolution des dispositifs spatiaux et de leurs usages dans une série de communes rurales soumises ou non à la pression immobilière, afin d'identifier des pistes de liens à développer entre l'habitat et l'espace qui nourrit. Trois hypothèses de base sont testées. L'idée qu'un changement du modèle de convoitise de l'habitat est en cours, celui-ci évoluant vers un habitat "en cohésion" avec la nature, qui s'accompagnerait d'une modification du comportement des consommateurs, recherchant l'utilisation de ressources locales, tant dans la construction que dans la vie de tous les jours. L'idée que les évolutions urbaines pourraient mettre en place des liens spécifiques entre la ville et la campagne, par une planification urbaine qui chercherait à intégrer l'espace nourrissant, en préservant des exploitations agricoles en milieu urbain, en accueillant d'autres modes de gestions des « espaces verts » urbains (élevage en ville), en proposant des lieux de rencontre et des activités intermédiaires (fermes pédagogiques, maraichage participatif,...). Enfin, l'idée que l'agriculture serait capable de s'adapter afin de produire des liens plus forts avec l'espace habité et ses habitants. Cette agriculture moins intense, plus proche des cycles, chercherait à se rapprocher des consommateurs et donc des villes.

Bio-Bibliographie : Amélie Fontaine est architecte-urbaniste et enseigne à l'ENSAP de Lille le projet d'architecture et de paysage. Après un DSA en Architecture des Territoires, portant sur Mumbai (Indes), suivi d'un projet de recherche à la Martinique avec le laboratoire IPRAUS (ENSA Paris-Belleville), elle gagne le concours Europan 10 en Allemagne puis installe son atelier d'architecture en milieu rural dans le Parc Naturel de l'Avesnois (Nord-Pas-de-Calais), où elle développe des projets de petite échelle, aux objectifs de performance PassivHaus. Elle participe à des concours internationaux (Europan 11, 2^e prix à Reims ; Europan 12, 2^e prix à Seraing, Belgique), les trois projets Europan portant sur la reconversion de friches (ferroviaire, universitaire et industrielle) et questionnant les liens avec la nature et le paysage.

Les marges de la ville diffuse : échelles, situations et outils marginalisés.

Guillaume VANNESTE, doctorant EPFL/UCLouvain (co-encadrement P. Viganò, Ch. Gilot, B. Grosjean)

Le thème de cette recherche se situe dans le champ de l'urbanisme, discipline au sein de laquelle se dégage depuis un peu plus de vingt ans, un ensemble de théories, de recherches et de projets sur la notion de 'ville diffuse'. Soulevé au départ dans le cadre d'investigations sur le territoire du Veneto produites par l'équipe de Francesco Indovina, le thème de la 'ville diffuse' a ensuite été étudié notamment par P. Viganò et B. Secchi qui en ont tiré des enjeux contemporains tels que l'isotropie, la porosité ou la métropole horizontale. D'autres chercheurs encore ont mis en lumière des structures de territoires similaires aux Etats-Unis, en Belgique, en Allemagne ou en Asie. L'accumulation de ces travaux enrichissent la compréhension du 'diffus' comme fait urbain global au travers de ses diverses spécificités locales.

Cette thèse de doctorat s'intéresse plus particulièrement à ce qui fait *la limite* de la ville diffuse, à ce qui échappe à sa définition. Il s'agit de se pencher ici sur les marges de ce système urbain déjà fort étudié - que ce soient ses marges géographiques, des bords intérieurs, des limites d'échelles propres à ces territoires ou les limites des moyens à disposition – afin de saisir les enjeux et les outils de projet qui seraient pertinents dans les territoires "post-ville diffuse".

Bio-Bibliographie : Guillaume Vanneste est ingénieur civil architecte, diplômé de l'école polytechnique de Louvain en 2009. Après un Erasmus à l'EPFLausanne, il acquiert une expérience pratique au sein des agences Aeby Perneger & Associés (CH) puis Studio Associato Secchi-Viganò (Bruxelles) où il collabore depuis 2012 à divers projets d'architecture, d'urbanisme et de territoire, en Belgique et à l'étranger. En parallèle, il a enseigné le projet d'architecture à l'ENSA de Lyon et aujourd'hui il a un contrat d'assistant chercheur à la faculté LOCI de l'UCLouvain site de Tournai, où il encadre un atelier d'architecture de L1.